

1) Éléments attendus dans l'introduction (rappel)

- Emile Zola, chef de file du naturalisme.

2) Carte mentale du texte :

Pistes dégagées en îlots :

- Narrateur omniscient
- Perte d'identité des hommes, désignés par leur métier : 1.30 « le mineur » ; 1.47 « un chauffeur » ; des « charbonniers » 1.51
- Champ lexical de la nourriture / gloutonnerie
- Obscurité de la mine, silence, froid ≠ chaleur et bruit de la chaufferie
- Festin continu du monstre → cruauté, insatiable ; figure de l'ogre
- Notion d'enfermement : 1.7 « cages de fer », 1.8 « verrous », 1.36 « profondeur »
- Personnification du puits ; il a même un nom « le Voreux »
- Monstre non humain, mais créé par l'humain
- Allégorie de l'exploitation des ouvriers = message du texte
- Robotisme : routine, toujours la même chose ; imparfait d'habitude
- Dialogue entre Etienne et un autre mineur, au DD ;
- Expression de la peur
- Amplification de la monstruosité : hyperboles
- Description de l'ambiance : sombre ...

Pistes ajoutées :

- Réalisme de la description : chiffres, détails précis ; vocabulaire spécifique ;
- Le milieu social est celui des travailleurs (naturalisme).
- DIL 1.42-43
- Focalisation interne sur Etienne ;
- Registre épique ;
- Résignation des ouvriers, sorte de fatalisme.

3) Elaboration d'une problématique :

- En quoi la description de cette mine par Zola prend-elle une dimension symbolique ?
- En quoi cette description dépasse-t-elle le simple réalisme ?

4) Elaboration du plan détaillé :

I) Une description réaliste :

a) La dimension réaliste :

- Visée réaliste évidente dans le choix de la description de la réalité sociale ouvrière du XIXème
- Description précise, presque didactique, du fonctionnement d'une mine
- Plusieurs effets de réels sont à noter :
- Présence d'un vocabulaire spécialisé et technique (celui de la mine) : « cages de fer », « verrous », « berlines », « moulineurs », « bois de taille », ...
- Précisions des chiffres : « cinq cent cinquante-quatre mètres » 1.13, « trois cent vingt » 1.14, ...
- Discours direct (les mineurs s'expriment comme ils le feraient dans la vie réelle) : « Et quand ça casse ? »

– Expression empruntée au langage des mineurs : « sonnant à la viande » 1.9

b) Les conditions de travail des mineurs :

- heure matinale
- vêtements
- entassement
- silence, obscurité, routine (imparfait d'habitude)
- antithèse entre 2 lieux opposés la mine ≠ la chaufferie

c) Le regard d'Etienne :

- Le « Voreux » est décrit à travers le regard et la subjectivité d'Étienne : verbe « il ne comprenait ... » qui indique que l'on accède aux pensées du personnage, modalisateur « il semblait ne pas les sentir passer » 1.2, verbe indiquant le foyer de perception 1.15 « les yeux sur le câble qui remontait », ...
- La description se limite à ce que le personnage peut voir et entendre, et à ce qu'il connaît de la mine (voir les questions traduisant l'ignorance du personnage 1.12 et 17). DIL 1.42-43
- C'est cette focalisation interne qui permettra de dépasser le simple réalisme en ouvrant vers un imaginaire monstrueux.

Transition : La réalité du puits se change en une vision monstrueuse.

II) Une vision infernale :

a) Une mine monstrueuse :

- Le nom du « Voreux » évoque d'emblée un monstre dévorateur. Cette métaphore est longuement filée par la suite : « avalait », « bouchées », « un coup de gosier », « sonnant à la viande », « chargement de chair humaine », « engloutir », « dévora », « gueule (...) gloutonne », « affamé », « digérer », « silence vorace ».
- Un monstre insensible et froid : aspect mécanique et répétitif de la dévoration (l'imparfait itératif, préfixe rel.19/20, ...)
- Le silence, connotant la mort, domine : « sans bruit » 1.4, « silencieuse » 1.10, « silence vorace » 1.30
- L'image de la descente (lexique associé à la profondeur et au vide) ainsi que l'obscurité évoquent une véritable descente aux enfers.

b) Les procédés d'amplification :

- Exagérations / hyperboles : verbes de la dévoration (« avalait », « engloutir », « dévora », ...), insistance sur le nombre (« par bouchées de vingt et de trente », « cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup », ...), « boyaux géants capables de digérer un peuple », ...
- Termes collectifs ou pluriels présentant les ouvriers comme une masse indifférenciée et passive : « des hommes » 1.1, « des ouvriers » 1.2, « groupes », « les ouvriers », « chargement de chair humaine », ...
- Accumulation : « cela s'emplissait, s'emplissait encore ... »

c) Une vision naturaliste :

- Les mineurs sont présentés comme une masse anonyme, passive et résignée, destinée à servir de « chair humaine » à la mine : symboliquement, on peut y voir le destin des ouvriers du XIX condamnés à une vie très dure et miséreuse, exploités par le Capital (l'expression « boyaux géants capables de digérer un peuple » invite à cette lecture).
- Enfin, on peut voir ici à l'œuvre le déterminisme du milieu récurrent chez Zola, sensible dans la résignation des ouvriers et une forme de fatalisme qui prédomine dans le passage (actions machinales des ouvriers : « s'empilaient » / « cela s'emplissait », phrase inachevée « Ah! Quand ça casse. »)

Conclusion :

- Réalisme dépassé par l'imaginaire zolien (vision monstrueuse et épique) ;
- Une dénonciation de la condition ouvrière du XIXème ;
- Ouverture vers Primo Levi ?